Île-de-France, Essonne
Athis-Mons
zone industrielle
19 quai Industrie

malterie de la Compagnie française du Malt Kneipp, actuellement Centre de recherches et de contrôles biologiques (CRCB)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA91000536
Date de l'enquête initiale : 2001
Date(s) de rédaction : 2003
Cadre de l'étude : inventaire topographique , patrimoine industriel
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : malterie
Appellation : Compagnie française du Malt Kneipp, Centre de recherches et de contrôles biologiques (CRCB)
Destinations successives : institut de recherche

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 1987, P, 40

Historique

Société anonyme créée en 1926 pour développer l'activité de l'usine installée depuis 1893 au 19, quai de l'Industrie, la compagnie du Malt Kneipp est spécialisée dans la fabrication du malt torréfié à usage de succédanés du café, suivant le brevet Kneipp. En 1931, date de la vente du fonds de commerce à la société (jusque là locataire) par son pdg, propriétaire des immeubles depuis 1904, ceux-ci consistent en un grand bâtiment élevé sur cave d'un rez-de-chaussée et trois étages, une petite maison d'habitation de deux étages et une cour plantée d'arbres sur un terrain de 5759 m2. En 1939, la malterie fournit un tonnage de 1500 tonnes par an et emploie 99 personnes (75 en 1944). Elle est sinistrée à deux reprises pendant la seconde guerre mondiale. Le 14 juin 1940, un hangar qui abritait de nombreuses marchandises, situé sur un terrain contigu aux Pétroles Jupiter, est incendié lorsque les autorités militaires françaises donnent l'ordre à cette société de détruire par le feu la totalité de ses stocks de carburants pour empêcher leur saisie par l'armée allemande. En 1941, à la suite d'un arrêté du ministère du ravitaillement interdisant la vente des succédanés de café à l'état pur et conférant aux torréfacteurs de café le monopole exclusif d'un mélange café-succédané, l'usine ferme mais elle reprend en mai 1942 une activité entièrement consacrée aux besoins du Ravitaillement général ; elle fait procéder dès 1941 à la reconstruction du hangar indispensable au stockage des fournitures et de la production. Le 2 juin 1944, deux bombes tombent sur l'atelier de la malterie, élément essentiel de l'usine qui sert à la germination (ou maltage) de l'orge avant torréfaction, dans trois tambours métalliques, de type Galland, de 10 000 kgs chacun ; les autres bâtiments sont atteints mais facilement réparables, sauf le transformateur. Dès la fin de l'année 1944, avec sa propre trésorerie et des matériaux soustraits aux réquisitions allemandes, elle entreprend la construction d'un bâtiment de 4 étages sur rez-de-chaussée à l'emplacement de l'atelier détruit, mais interrompt les travaux en janvier 1947 dans l'attente de leur approbation par les autorités départementales. Après un avis favorable le 9 janvier 1948 de la sous-commission des dommages de guerre à l'inscription dans l'ordre de priorité de la société, le permis de construire est délivré pour régularisation. Le nouveau bâtiment de la malterie construit par Lucien Billard, architecte à Paris, comporte 5 niveaux au lieu d'un seul et peut contenir six tambours au lieu de trois, portant la capacité de production de 200 000 à 400 000 kgs par mois. Le laboratoire agro-alimentaire CRCB qui a succédé à la malterie Kneipp, a racheté les bâtiments contigus de l'ancienne maison Louis Sanders (17, quai de l'Industrie) et a fusionné les parcelles des deux entreprises.

Période(s) principale(s) : 4e quart 19e siècle
Dates : 1893 (daté par source), 1945 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : Lucien Billard (architecte, attribué par source)

Description

Le bâtiment le plus ancien (1893) , vaste édifice rectangulaire qui abritait autrefois l'usine de torréfaction, est construit en pans de béton avec remplissage de briques et toiture-terrasse ; c'est aussi le cas de la malterie réédifiée en 1945-1947, sauf pour ses deux premiers niveaux entièrement en béton. Cette nouvelle construction, qui remplace l'ancien bâtiment en rez-de-chaussée de la malterie, comporte quatre étages carrés, de même que les trois premières travées de l'usine de torréfaction située dans son prolongement (au lieu de deux pour la majeure partie de cet édifice). Le silo, qui comporte neuf cellules de 80 tonnes, est en béton. Le bâtiment des bureaux partiellement accolé à l'usine, situé autrefois sur la parcelle de l'usine Sanders, est une construction en béton avec parement de brique élevée d'un étage.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : béton ; brique ; pan de béton armé
Matériau(x) de couverture : tuile mécanique, béton en couverture
Étage(s) ou vaisseau(x) : 4 étages carrés
Type(s) de couverture : terrasse ; toit à longs pans ; croupe

Statut, intérêt et protection

Statut de la propriété : propriété privée

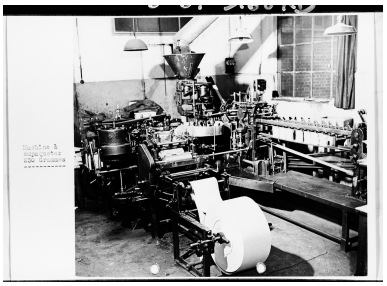
Liens web

• http://www2.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR11/IA91000536/index.htm;;Dossier PDF : http://www2.culture.gouv.fr/documentation/memoire/HTML/IVR11/IA91000536/index.htm;;Dossier PDF

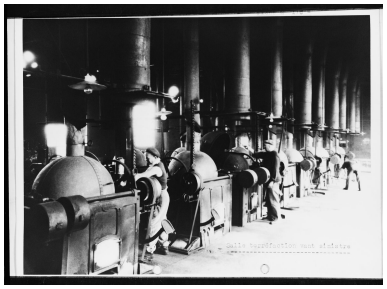
Illustrations

Vue des anciens silos situés au fond de la parcelle, près de la voie ferrée.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20039100932XA

Vue partielle du bâtiment des bureaux et de l'ancienne usine de torréfaction.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20039100922VA

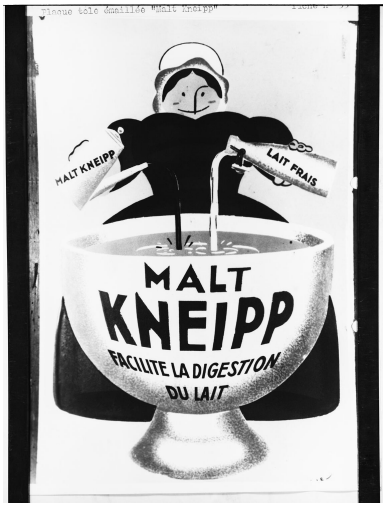


La machine à empaqueter Chambon. Il s'agit d'une machine qui servait à imprimer les sachets pour la vente au public. Pendant toute la guerre cette vente au public a été interdite, le malt et la chicorée étant livrés seulement en vrac au Ravitaillement général ; fin 46-début 47, la société a pu envisager de reprendre la fabrication sous sachets à sa marque ; photographie, s.d.
IVR11_20039100168XB

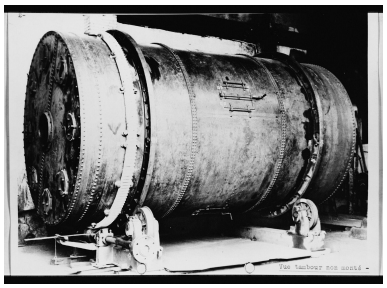


La salle de torréfaction avant le sinistre.
IVR11_20039100161XB

Vue d'ensemble des bâtiments avant le sinistre.
IVR11_20039100162XB



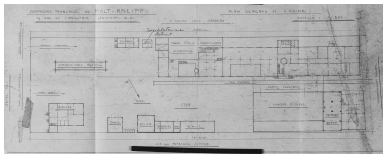
Plaque de tôle émaillée ; ces plaques étaient des supports de publicité posés chez les épiciers ; photographie, s.d.
IVR11_20039100160XB



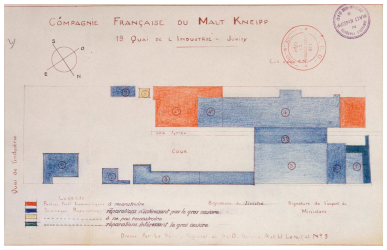
Un tambour de germination non monté ; les trois tambours situés dans la malterie détruite et endommagés par le bombardement, d'une contenance unitaire de 10 000 kgs, avaient été fournis par la maison Diebold de Nancy. Les tambours sont de grands cylindres d'environ 3 m de diamètre et 6 m de longueur, montés sur des galets de roulement roulant sur des rails posés sur le tambour en 3 secteurs. A chaque extrémité des tambours, sur leurs axes longitudinaux, sont fixés des manches à air permettant l'échange d'air frais et d'air vicié par la germination de l'orge. Ces appareils effectuent la germination en vase clos et remplacent les couches de germination en cave qui étaient couramment employées dans les anciennes malteries.
IVR11_20039100167XB

Vue de l'emballage des ""Petits Pavés"" de chicorée. Ces comprimés étaient fabriqués par la machine à comprimer Killian (maison Killian de Berlin). S. d. [vers 1938].
IVR11_20029101793XA

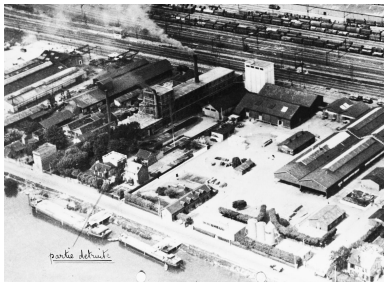
Les bâtiments sinistrés par le bombardement.
IVR11_20039100166XB



Plan général de l'usine en 1944. En bas du plan, un grand hangar en bois monté sur briques (hangar réserve, n° 5), abritant de nombreuses marchandises (sacs d'orge, anthracite, plaques réclame en tôle émaillée...) : ce hangar a été détruit le 14 juin 1940 par l'incendie des dépôts d'essence des Pétroles Jupiter situés sur le terrain contigu, les autorités militaires françaises ayant donné l'ordre au personnel de détruire par le feu la totalité des stocks de carburants disponibles pour éviter leur saisie par l'armée allemande. Il a été rapidement reconstruit pour abriter les stocks d'orge reçus chaque mois ainsi que ceux du malt torréfié produit par l'usine.
IVR11_20039100093X



Plan d'ensemble : état des bâtiments à réparer et à reconstruire ou non après les bombardements de 1944. Le 18 avril, une bombe est tombée, sans éclater, sur le bâtiment situé à l'extrémité sud-ouest du plan (en rouge, imprimerie et bureau au rez-de-chaussée, logement du contremaître à l'étage). Le bâtiment 4a (malterie) a été entièrement détruit le 2 juin 44, ce qui a obligé à étayer le bâtiment 4b contigu et à exécuter immédiatement les travaux de reconstruction, sous peine de l'effondrement de l'ensemble. L'usine a été ainsi privée de son atelier de maltage nécessaire à son activité. 1 : bureaux ; 2 : garage ; 3 : atelier, réfectoire, remise ; 4 : usine de torréfaction ; 5 : hangar ; 5bis : abri des voies ; 7 : silos en béton armé ébranlés par le bombardement ; 8 : transformateur détruit le 2 juin ; 9 : conciergerie.
IVR11_20039100023XA



Vue d'ensemble des bâtiments, avec indication de la partie complètement détruite par le sinistre : il s'agit de la malterie proprement dite (bâtiment en rez-de-chaussée, avec pans de béton, remplissage en briques et toit terrasse) et de quelques annexes. Dès 1944, avec des matériaux stockés antérieurement et préservés, la compagnie a procédé à la construction d'un bâtiment de 4 étages sur rez-de-chaussée destiné à abriter une malterie moderne élevée à l'emplacement de l'atelier détruit. A droite, les Pétroles Jupiter (Schell), à gauche, la société Sanders.
IVR11_20039100165XB

Le bâtiment des bureaux reconstruit après la Seconde guerre mondiale.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20039100925VA

Vue d'ensemble. Au premier plan, sur cinq niveaux, le bâtiment de la malterie proprement dite reconstruit après les bombardements de 1944. A l'arrière, le bâtiment de l'ancienne usine de torréfaction composé de trois travées sur cinq niveaux et de 13 travées sur trois niveaux.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20039100984VA

Vue perspective des bâtiments en direction de la Seine ; le bâtiment en brique au mur aveugle est celui de la malterie reconstruite sur cinq niveaux après les bombardements de 1944. Sa plus grande superficie permit d'y installer six tambours de germination au lieu de trois et aux étages supérieurs, quatre cuves à tremper l'orge, d'une contenance de 10 000 kg, en remplacement des deux anciennes cuves.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20039100928VA

Auteur(s) du dossier : Brigitte Blanc

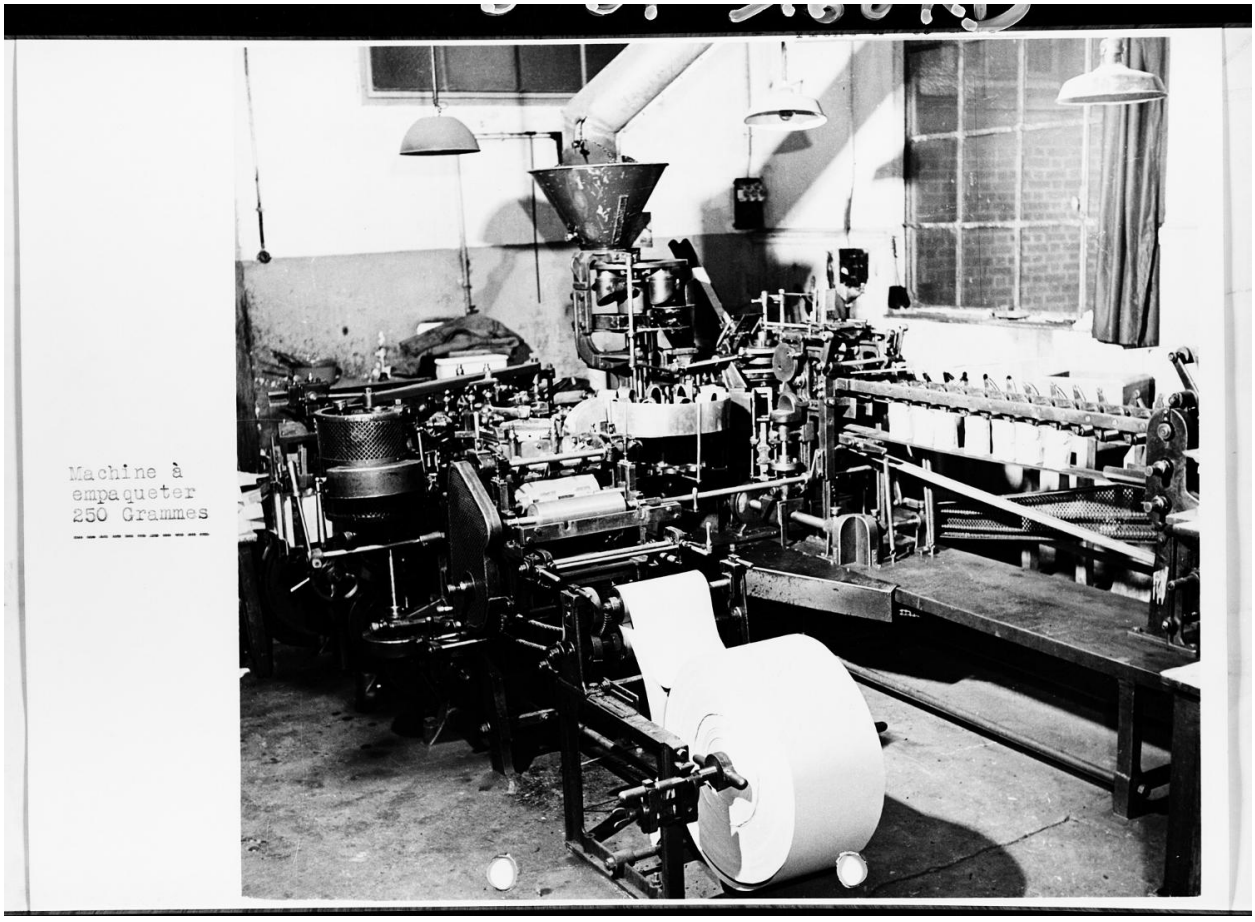
Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel

Vue des anciens silos situés au fond de la parcelle, près de la voie ferrée.

IVR11_20039100932XA
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
Date de prise de vue : 2003
(c) Philippe Ayrault, Région Île-de-France ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

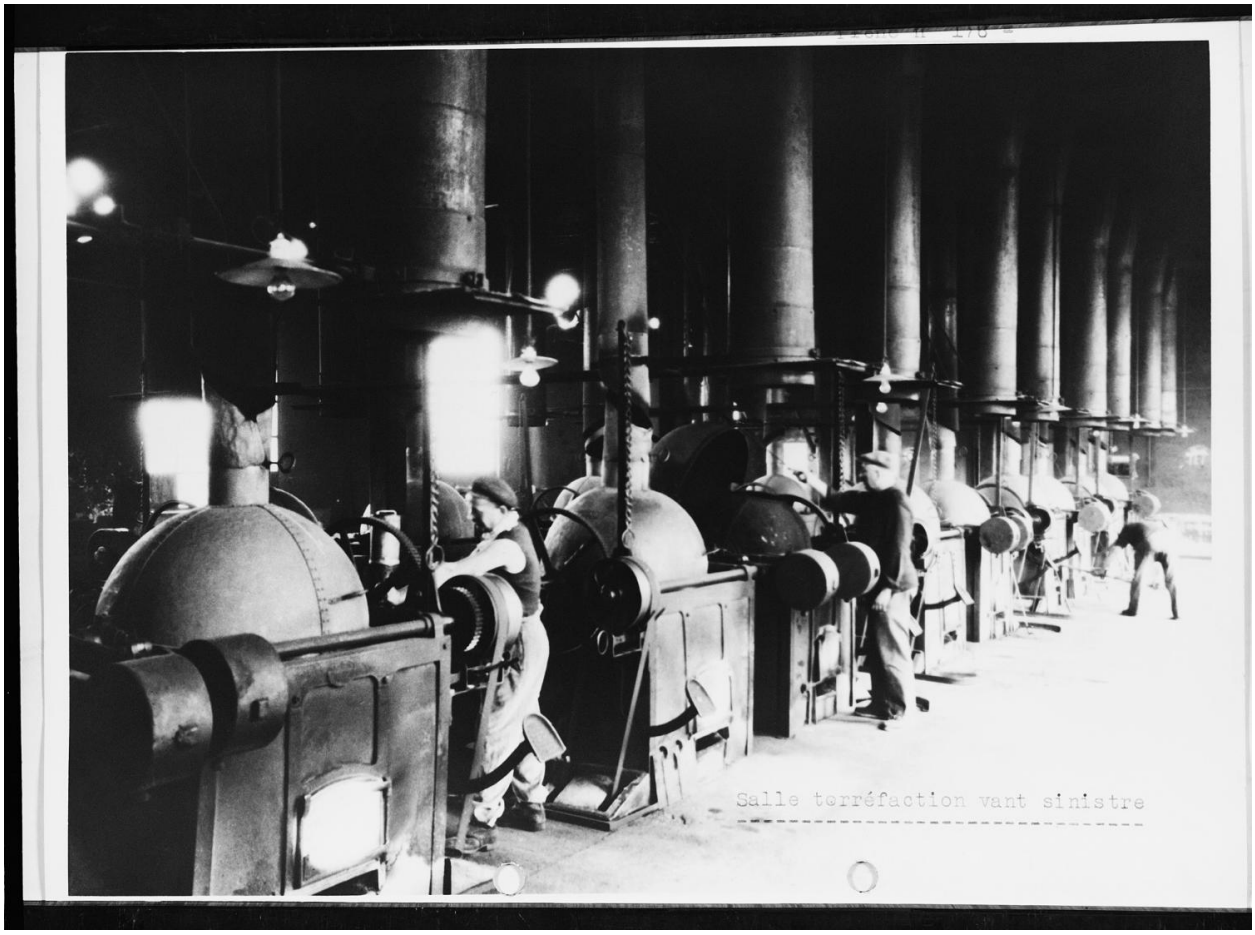
Vue partielle du bâtiment des bureaux et de l'ancienne usine de torréfaction.

IVR11_20039100922VA
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
Date de prise de vue : 2003
(c) Philippe Ayrault, Région Île-de-France ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La machine à empaqueter Chambon. Il s'agit d'une machine qui servait à imprimer les sachets pour la vente au public. Pendant toute la guerre cette vente au public a été interdite, le malt et la chicorée étant livrés seulement en vrac au Ravitaillement général ; fin 46-début 47, la société a pu envisager de reprendre la fabrication sous sachets à sa marque ; photographie, s.d.

IVR11_20039100168XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

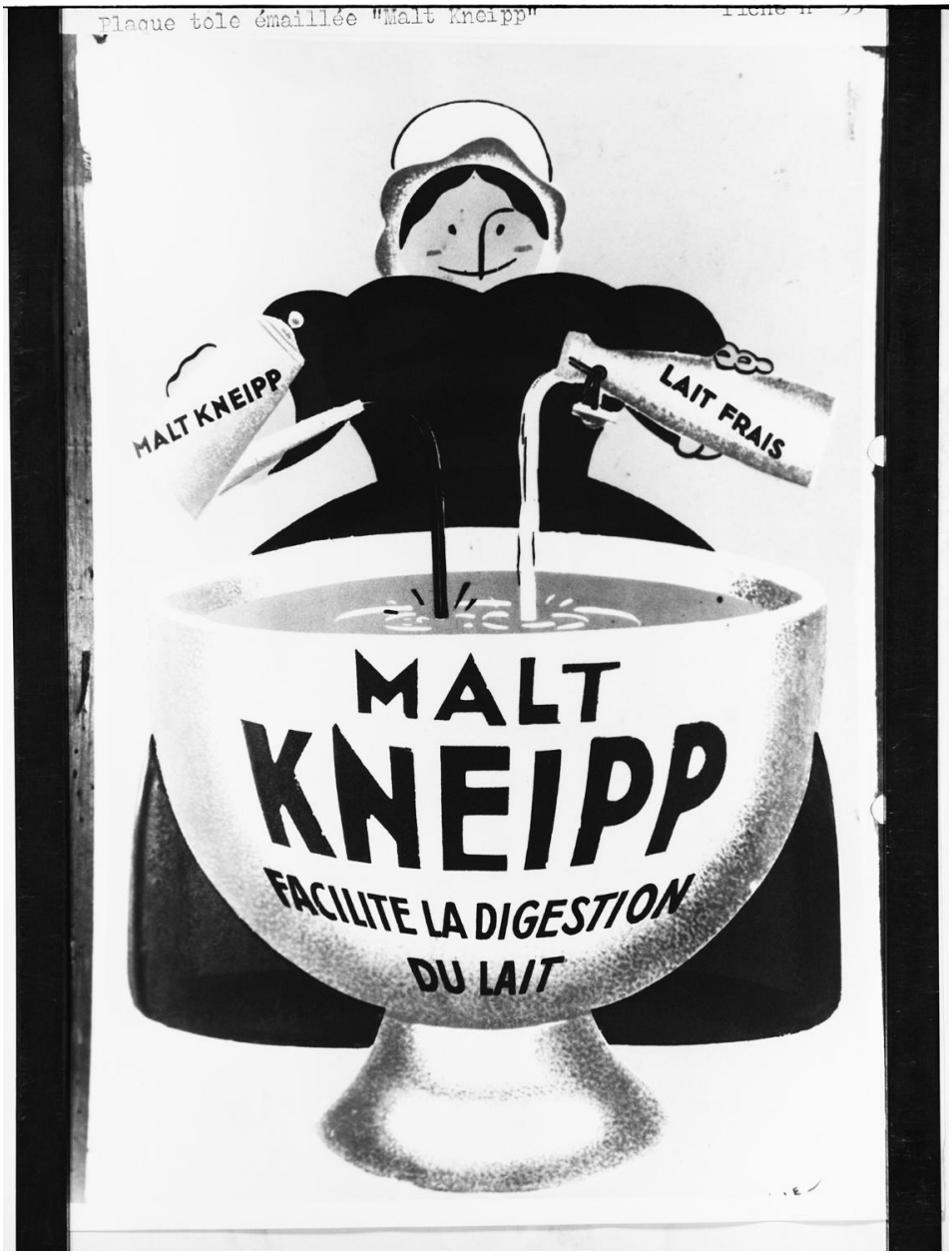


La salle de torréfaction avant le sinistre.

IVR11_20039100161XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

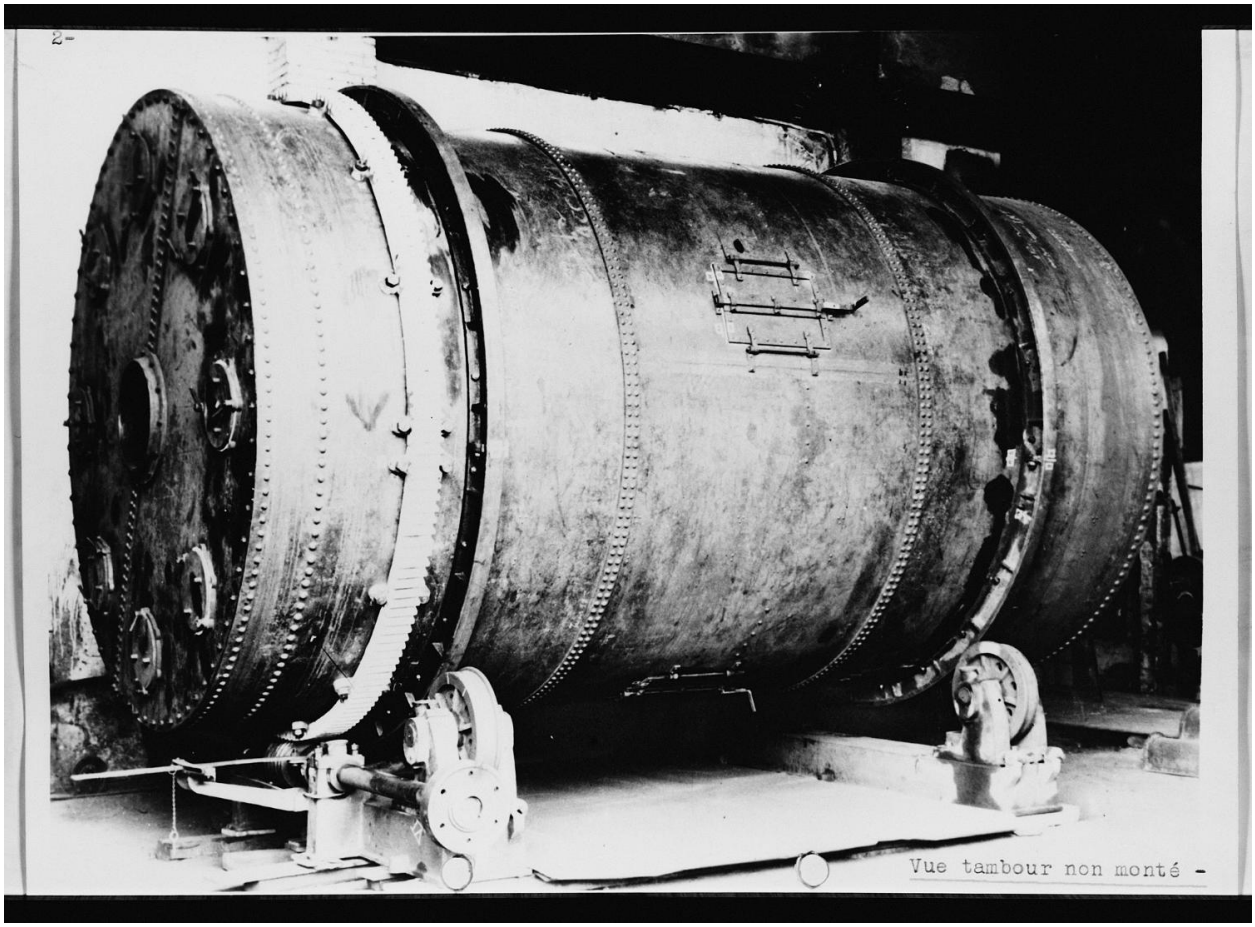
Vue d'ensemble des bâtiments avant le sinistre.

IVR11_20039100162XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Plaque de tôle émaillée ; ces plaques étaient des supports de publicité posés chez les épiciers ; photographie, s.d.

IVR11_20039100160XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

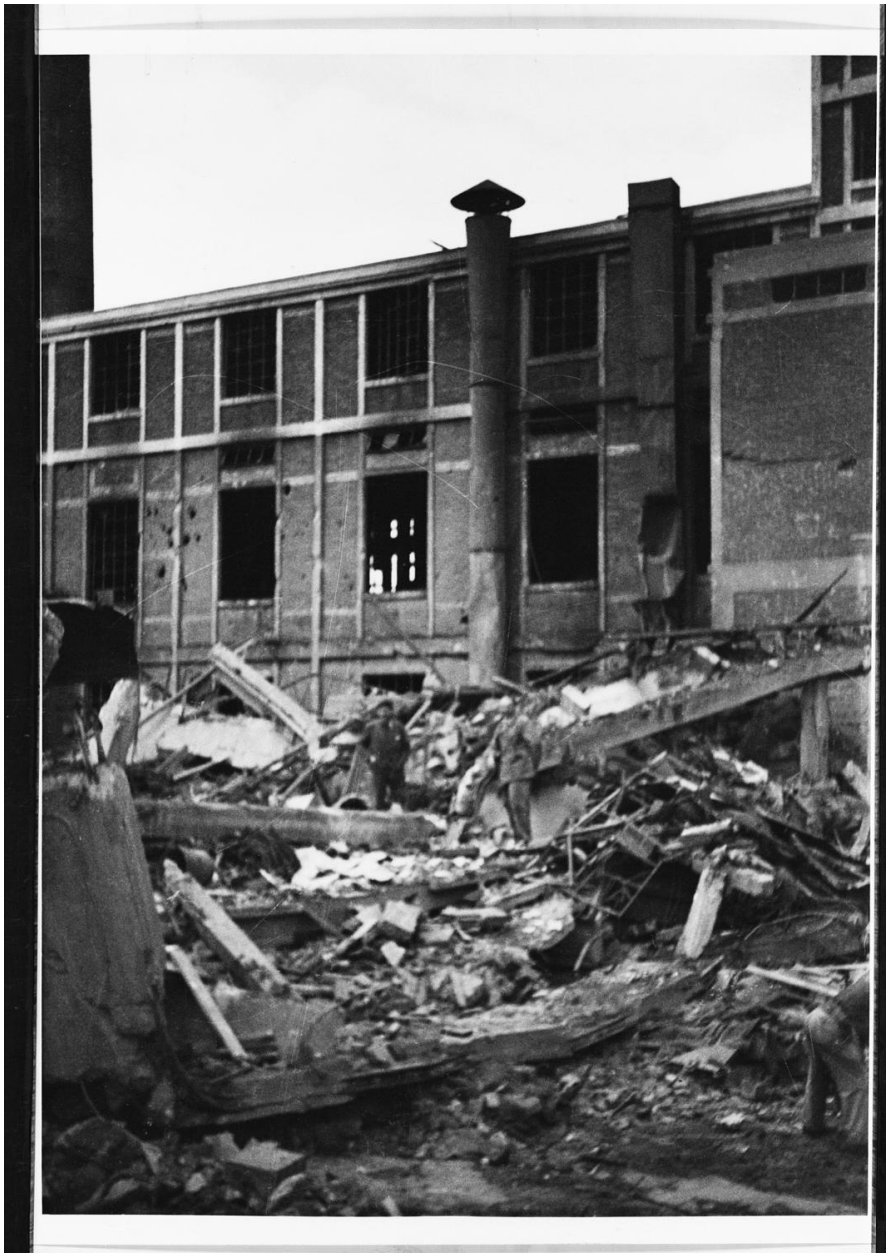


Un tambour de germination non monté ; les trois tambours situés dans la malterie détruite et endommagés par le bombardement, d'une contenance unitaire de 10 000 kgs, avaient été fournis par la maison Diebold de Nancy. Les tambours sont de grands cylindres d'environ 3 m de diamètre et 6 m de longueur, montés sur des galets de roulement roulant sur des rails posés sur le tambour en 3 secteurs. A chaque extrémité des tambours, sur leurs axes longitudinaux, sont fixés des manches à air permettant l'échange d'air frais et d'air vicié par la germination de l'orge. Ces appareils effectuent la germination en vase clos et remplacent les couches de germination en cave qui étaient couramment employées dans les anciennes malteries.

IVR11_20039100167XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

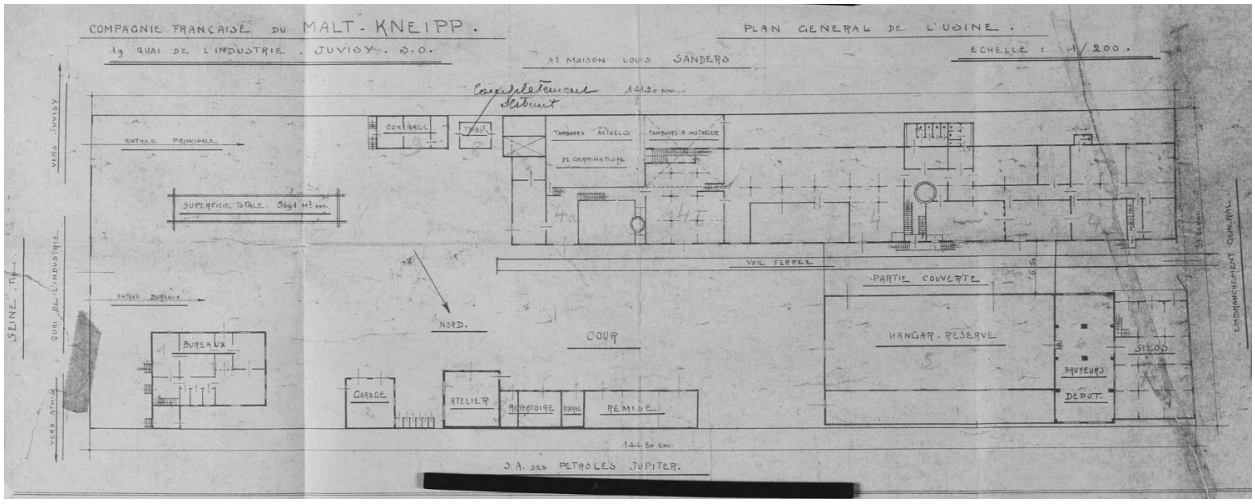
Vue de l'emballage des ""Petits Pavés"" de chicorée. Ces comprimés étaient fabriqués par la machine à comprimer Killian (maison Killian de Berlin). S. d. [vers 1938].

IVR11_20029101793XA
Date de prise de vue : 2002
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



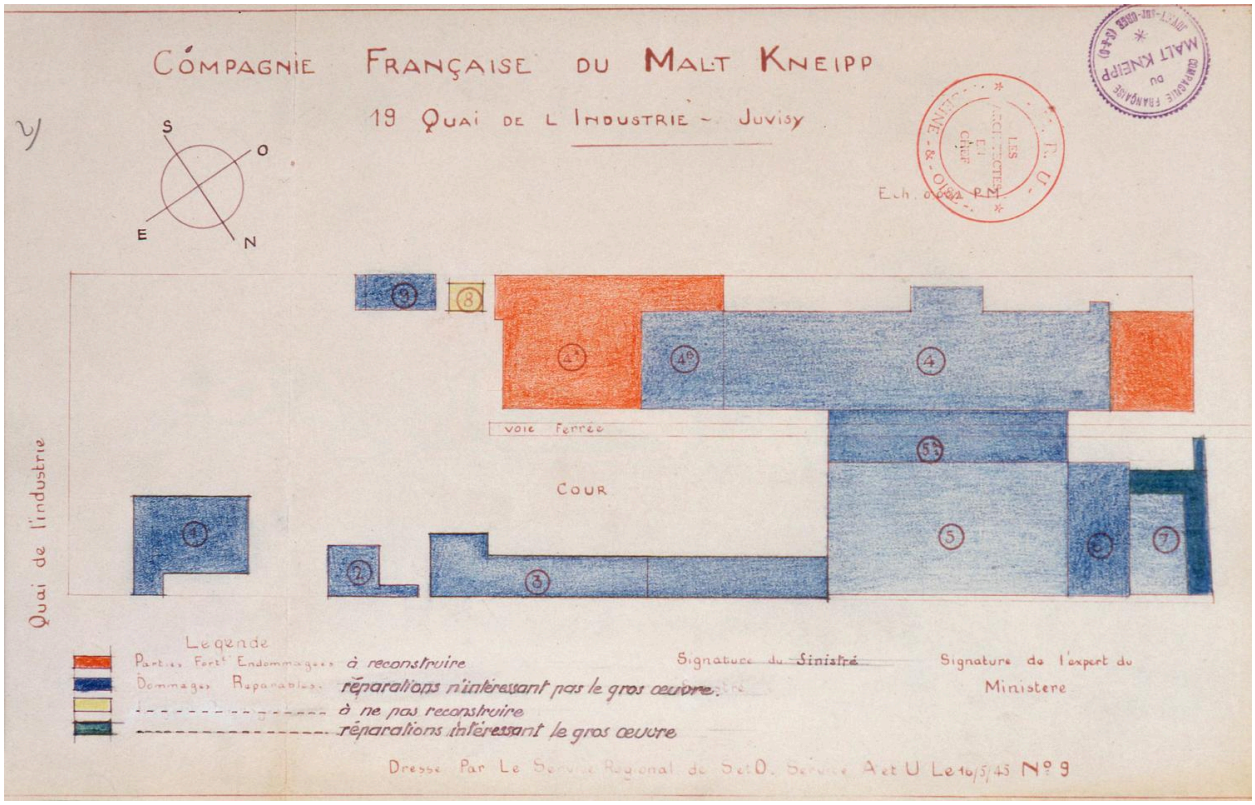
Les bâtiments sinistrés par le bombardement.

IVR11_20039100166XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



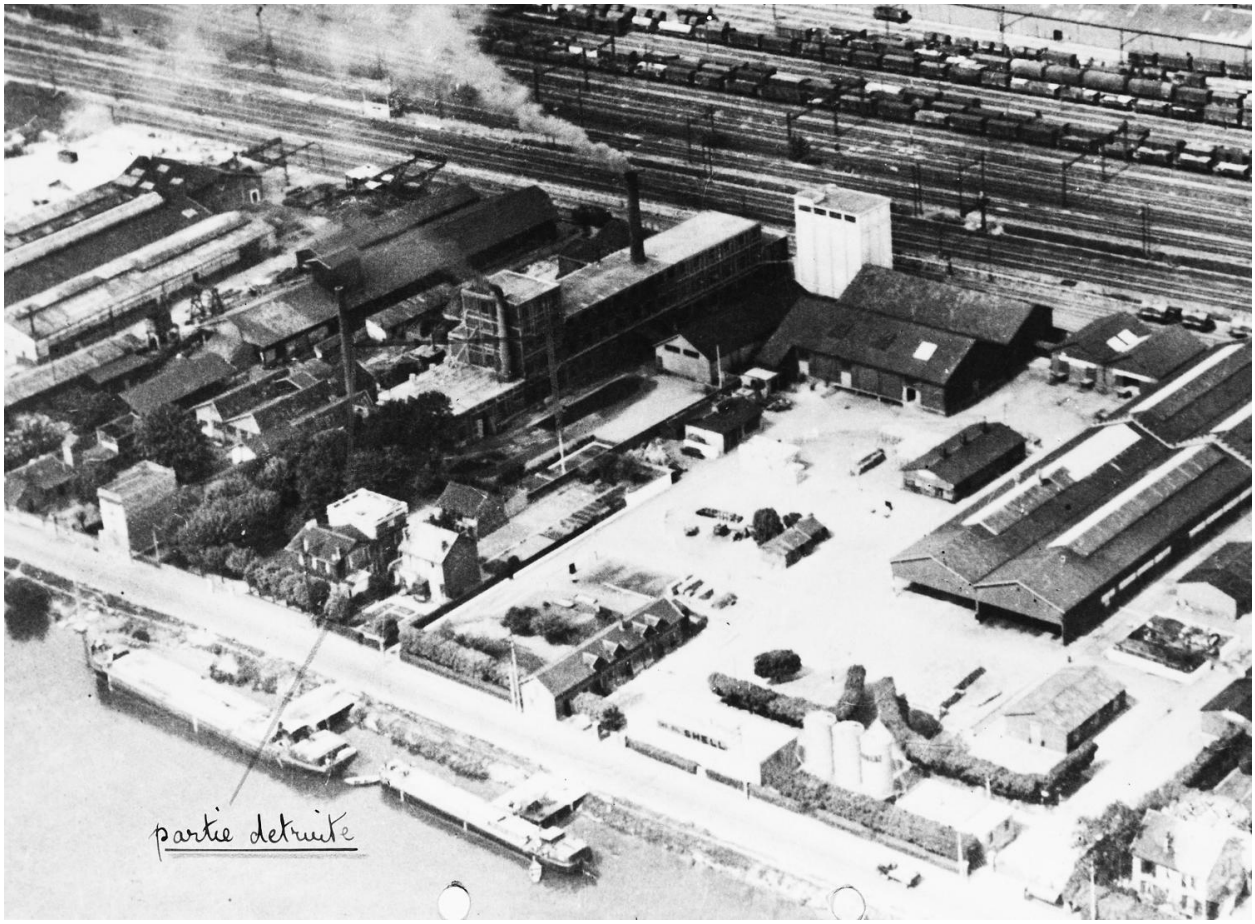
Plan général de l'usine en 1944. En bas du plan, un grand hangar en bois monté sur briques (hangar réserve, n° 5), abritant de nombreuses marchandises (sacs d'orge, anthracite, plaques réclame en tôle émaillée...) : ce hangar a été détruit le 14 juin 1940 par l'incendie des dépôts d'essence des Pétroles Jupiter situés sur le terrain contigu, les autorités militaires françaises ayant donné l'ordre au personnel de détruire par le feu la totalité des stocks de carburants disponibles pour éviter leur saisie par l'armée allemande. Il a été rapidement reconstruit pour abriter les stocks d'orge reçus chaque mois ainsi que ceux du malt torréfié produit par l'usine.

IVR11_20039100093X
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Plan d'ensemble : état des bâtiments à réparer et à reconstruire ou non après les bombardements de 1944. Le 18 avril, une bombe est tombée, sans éclater, sur le bâtiment situé à l'extrémité sud-ouest du plan (en rouge, imprimerie et bureau au rez-de-chaussée, logement du contremaître à l'étage). Le bâtiment 4a (malterie) a été entièrement détruit le 2 juin 44, ce qui a obligé à étayer le bâtiment 4b contigu et à exécuter immédiatement les travaux de reconstruction, sous peine de l'effondrement de l'ensemble. L'usine a été ainsi privée de son atelier de maltage nécessaire à son activité. 1 : bureaux ; 2 : garage ; 3 : atelier, réfectoire, remise ; 4 : usine de torréfaction ; 5 : hangar ; 5bis : abri des voies ; 7 : silos en béton armé ébranlés par le bombardement ; 8 : transformateur détruit le 2 juin ; 9 : conciergerie.

IVR11_20039100023XA
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)



Vue d'ensemble des bâtiments, avec indication de la partie complètement détruite par le sinistre : il s'agit de la malterie proprement dite (bâtiment en rez-de-chaussée, avec pans de béton, remplissage en briques et toit terrasse) et de quelques annexes. Dès 1944, avec des matériaux stockés antérieurement et préservés, la compagnie a procédé à la construction d'un bâtiment de 4 étages sur rez-de-chaussée destiné à abriter une malterie moderne élevée à l'emplacement de l'atelier détruit. A droite, les Pétroles Jupiter (Schell), à gauche, la société Sanders.

IVR11_20039100165XB
Date de prise de vue : 2003
(c) Région Île-de-France (reproduction) ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation (reproduction)

Le bâtiment des bureaux reconstruit après la Seconde guerre mondiale.

IVR11_20039100925VA
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
Date de prise de vue : 2003
(c) Philippe Ayrault, Région Île-de-France ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble. Au premier plan, sur cinq niveaux, le bâtiment de la malterie proprement dite reconstruit après les bombardements de 1944. A l'arrière, le bâtiment de l'ancienne usine de torréfaction composé de trois travées sur cinq niveaux et de 13 travées sur trois niveaux.

IVR11_20039100984VA
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
Date de prise de vue : 2003
(c) Philippe Ayrault, Région Île-de-France ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue perspective des bâtiments en direction de la Seine ; le bâtiment en brique au mur aveugle est celui de la malterie reconstruite sur cinq niveaux après les bombardements de 1944. Sa plus grande superficie permit d'y installer six tambours de germination au lieu de trois et aux étages supérieurs, quatre cuves à tremper l'orge, d'une contenance de 10 000 kg, en remplacement des deux anciennes cuves.

IVR11_20039100928VA
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
Date de prise de vue : 2003
(c) Philippe Ayrault, Région Île-de-France ; (c) ADAGP
communication libre, reproduction soumise à autorisation